COMÉDIE CLAUDE VOLTER
Direction : Michel de Warzée

SENTIMENTS PROVISOIRES

Une comédie dramatique
de

Gérald AUBERT

Hélène	Stéphanie MORIAU
Marc	Jean-Claude FRISON
Félix	Michel de WARZEE

Mise en scène : Michel WRIGHT

Décors : Serge DAEMS

Peinture décors : Thomas DAEMS

Régie & éclairage : Sébastien COUCHARD

Durée du Spectacle : 2h20 avec entracte

Une Création de la
Comédie Claude Volter
SAISON 2012 – 2013

Mention obligatoire :
La pièce ***Sentiments Provisoires*** de Gérald Aubert est représentée par l'agence DRAMA-SUZANNE SARQUIER - 24, rue Feydeau 75002 PARIS – www.dramaparis.com

SENTIMENTS PROVISOIRES

La pièce de Géarld AUBERT constitue incontestablement son œuvre la plus notoire et celle qui a connu le plus grand succès. Il est vrai qu'elle a été créée par des interprètes stars (Pierre Arditi, François Berléand, Sylvie Testud), mise en scène par un grand de la profession (Bernard Murat) et jouée dans une salle parisienne prestigieuse (le théâtre Édouard VII).

Elle a été nominée aux Globes de cristal 2010 dans la catégorie meilleure pièce de théâtre.

Bien qu'elle réunisse le trio classique du Vaudeville ou du boulevard, le mari, la femme et l'amant, ***Sentiments provisoires*** est une comédie douce-amère sur le couple, sa durée, sa rupture et sur l'amitié. On pourrait aussi parler de comédie « romantico-comique » tant l'auteur truffe son texte de mots d'esprits et de traits d'humour.

Aubert y dévoile les mensonges et faux semblants des rapports humains et particulièrement dans les relations de couple et d'amitié.
Par sa sensibilité, sa fantaisie et son humour, la pièce dégage une vitalité, un côté jouissif et sombre à la fois.

Elle quitte son mari pour le meilleur ami de celui-ci. Si l'on peut jouer avec les sentiments « provisoires », il est plus douloureux de briser un couple et de perdre un ami.
Derrière l'apparente banalité des mots, l'écriture dévoile, entre silences et non-dits, la profondeur cachée de chacun.

Magistrale interprétation de deux amis à la ville et à la scène : Michel de Warzée et Jean-Claude Frison qui laissent éclater leur amitié pour porter avec élégance les cicatrices de leurs amertumes respectives.
Séduisante et captivante, Stéphanie Moriau traverse la vie de ces deux hommes et met en relief un amour provisoire mais aussi une amitié…

À la fois gauche, maladroit, hilarant ou pathétique, ils nous emmènent dans les dédales des relations amicales et amoureuses.
La mise en scène de Michel Wright accentue le relief des situations et le décor végétal de Serge Daems nous rappelle, qu'à l'instar des animaux, les êtres humains sont tout à la fois proie et prédateur…

Une véritable spirale pleine de rires et d'émotions !

SENTIMENTS PROVISOIRES

L'auteur

Gérald Aubert (né à Paris en 1951) occupe une place grandissante parmi les dramaturges français contemporains. Depuis le milieu des années quatre-vingt il a écrit une dizaine d'œuvres, mais sa notoriété n'a vraiment commencé à se répandre qu'à partir de 2000, lorsque sa pièce ***Raisons de famille*** remporta sept nominations aux Molière (dont meilleurs auteur, spectacle, mise en scène).
Cette année-là, la pièce avait été créée au Théâtre Hébertot à Paris, dans une mise en scène de Gildas Bourdet, interprétée par Jacques Gamblin, Geneviève Fontanel, Sam Karmann et François Lalande.
Avant cela, Gérald Aubert avait écrit, entre autres, ***Chambre 108*** qui avait déjà été nominée pour le Molière du meilleur auteur en 1991. Le spectacle fut repris en Belgique en 1993, notamment au Festival de Spa, avec André Debaar, Lorette Goosse et Christian Labeau, dans une mise en scène de Raphaël Anciaux. Un film tiré de cette pièce a été réalisé en 1993 par Daniel Moosman, interprété par Jean Carmet, Roland Giraud et Grace de Capitani.

Entrée de secours a été créé au Studio des Champs-Élysées à Paris en 1994, dans une mise en scène de Michel Fagadau, interprété par Michel Lonsdale, Danièle Lebrun et Roger Mirmont. Même lieu et même metteur en scène pour ***Le Voyage*** (1995), interprété par Jacques Dufilho et Thierry Fortineau, la relation entre un père et son fils que les horreurs de la dernière guerre séparent. Le voyage qu'ils effectuent ensemble les mène vers le camp de concentration de Dachau, mais la plus grande distance qu'ils ont à parcourir est celle qui les sépare l'un de l'autre. Chez nous, la pièce a été représentée à l'Atelier Théâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve en 2010, jouée par Gérad Vivane et Léonil Mc Cormick.

Nuit blanche, date de 2006. La pièce a été créée par Valérie Mairesse et c'est d'ailleurs une constante dans le théâtre d'Aubert d'être joué par des comédiens de grand talent (la représentation de ce soir vous le confirmera).

Le Détail des choses, pièce étonnante pour une femme seule en scène, date de février 2008. La pièce a été interprétée par Catherine Cyler (et reprise en juillet dernier au festival d'Avignon).

SENTIMENTS PROVISOIRES

Le metteur en scène

Michel Wright n'est plus à présenter aux spectateurs de la Comédie Volter. Il y a mis en scène plusieurs spectacles parmi lesquels on peut compter quelques beaux succès de la maison. Par exemple, ***La Maison de poupée*** d'Henrik Ibsen en mars 2011, ***À l'école Rita*** de Willy Russel, en septembre 2005 et reprise en avril-mai 2006, pièce qui avait eu un retentissement mondial grâce à la version cinématographique réalisée par Lewis Gilbert, avec Michael Caine et Julie Walters.
Toujours à la Comédie Volter, Michel Wright avait monté en 2006 ***Mémoires de deux jeunes mariées*** de Balzac, dont il avait également assumé l'adaptation. En avril 2002, ce fut ***Le Vieil homme rangé*** du namurois Jean-Pierre Dopagne (auteur de ***L'enseigneur*** qui avait connu un beau succès à Paris dans l'interprétation de Jean Piat).

La Comédie Volter a également accueilli Michel comme interprète, notamment dans ***Le Malade imaginaire*** de Molière en 2008. Il lui arrive parfois aussi de jouer dans d'autres salles, comme la saison dernière au théâtre de La Valette (***Voyage avec ma tante*** de Graham Green).
Sans faire montre de jalousie (quoique ?), nous devons bien admettre que Michel Wright a réalisé aussi quelques très belles mises en scène dans d'autres théâtres que le nôtre. Par exemple, ***Combat de Nègre et de chiens***, la ténébreuse pièce de Bernard-Marie Koltès à l'Arrière-Scène en juin 2009. ***Lettres de la Religieuse portugaise*** joué au Festival de Spa en 2000 par l'étonnante Véronique Biefnot, philologue, comédienne, metteur en scène, décoratrice-costumière, chanteuse, peintre et romancière (son dernier ouvrage, ***Murmures de la terre*** est un surprenant thriller amoureux). ***Les Aiguilleurs*** de Brian Phelan à l'Atelier Théâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve en avril 2000, avec Jean-Claude Frison et Lionel Mc Cormick.

Une de ses plus belles réussites reste cependant le ***Dracula***, qu'il avait écrit (tiré du roman de Stocker) et mis en scène au Théâtre de La Valette en novembre 1996. Jean-Claude Frison y interprétait un double rôle (celui du comte sanguinaire et d'une de ses victimes, le fou Renfield) et Léonil Mc Cormick celui de Docteur Van Helsing. La pièce constitua un des plus gros succès du théâtre d'Ittre.

Michel Wight est aussi professeur à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) à Bruxelles et chargé d'enseignement au Conservatoire Royal de Bruxelles.

SENTIMENTS PROVISOIRES

Le mot du metteur en scène

Etrange trio que celui de la pièce de Aubert puisqu'il se joue à deux, ou plus exactement les scènes de la pièce ne sont que des duos… qui se jouent à trois !
Les « sentiments provisoires » sont ceux que les êtres humains ressentent les uns vis à vis des autres. Les sentiments d'un mari pour sa femme, d'un ami pour son ami, d'une femme pour l'ami de son mari, de la femme envers l'homme qu'elle a épousé…

Comme l'indique le titre, il s'agit ici de parler de la rupture, mais de manière tout à fait singulière. La rupture d'un homme et d'un femme, Marc et Hélène, de vingt ans sa cadette. Elle quitte Marc pour Félix, son meilleur et plus ancien ami, et… forcément du même âge !

Rupture entre un homme et une femme… ? Rupture entre deux hommes… ? Pas si simple. La pièce nous joue des tours. Elle semble grave, de prime abord, et nous fait très vite hurler de rire. Aubert nous entraine dans un registre particulier, celui de la voix intérieure du personnage et nous permet de découvrir leur double langage, celui qu'ils tiennent aux autres et celui qu'ils se tiennent à eux-mêmes. Ce qu'ils disent n'est donc pas ce qu'ils se disent !

Il s'agit donc d'un texte étonnant, permettant aux acteurs de jouer plusieurs choses en même temps, permettant au spectateur d'entrer dans les pensées secrètes et intimes de chacun des personnages.

Le ton de la pièce est donc très original. Il se situe entre le dialogue et le récit. Pendant le récit, le dialogue se fige. Celui ou celle qui se raconte est absent du dialogue qui se joue à deux… Tout cela semble très compliqué mais c'est tout le contraire ! On ne se pose pas la question de savoir « où » se trouve le personnage absent par rapport à ceux qui se parlent, mais « où en sont-ils tous les trois » dans leurs sentiments ! Magnifique tour de force de la pièce !

La rupture, ou l'adultère, n'est pas non plus ce qu'il y a de plus important ici. Le couple n'est peut-être pas celui qu'on croit ! Il ne s'agit peut-être pas principalement de Marc et d'Hélène, sinon de Marc… et de Félix ! Hélène n'est, en soit, qu'un révélateur de leur amitié fondatrice. Elle traverse la vie de l'un, la vie de l'autre, et qu'en reste-t-il, sinon ce lien peut-être plus durable, moins « provisoire », que l'amour ? Ce « lien » indéfectible qu'est la véritable amitié !

Une pièce « sérieuse » mais extrêmement drôle ! Le rire devient irrépressible lorsque l'on observe ces trois animaux étranges et que l'on pénètre au cœur même de leur pensée. Ce que l'écriture particulière de la pièce rend possible ! Ce « double langage » que j'évoquais nous permet aussi de mesurer la gigantesque différence qui sépare nos pensées les plus intimes et nos actes ou nos paroles. Cela provoque des situations d'une drôlerie inouïe. Ces personnages qui désespèrent devant nous en nous faisant tant rire, ne sont, en fait, pas très éloignés de ceux imaginés par Tchékhov et le rire de Aubert n'est, en fin de compte, pas très éloigné du sien.

Michel Wright

SENTIMENTS PROVISOIRES

Le scénographe

SERGE DAEMS

Beau parcours que celui de Serge Daems. Il a 21 ans lorsqu'il est engagé par Roger Reding, alors directeur du Théâtre Royal du Parc, comme assistant de plateau. Doté seulement de sa sensibilité et de son sens artistique (Serge est autodidacte), il travaille tour à tour à l'atelier de construction des décors, aux cintres (partie du théâtre située au-dessus de la scène d'où on peut manœuvrer verticalement des éléments de décor ou d'éclairage) et aux lumières. D'apprenti, il passera rapidement maître et Serge est sans doute aujourd'hui l'homme qui a le plus éclairé les scènes de théâtre belges ces quarante dernières années.
Il a créé quasiment tous les éclairages des spectacles du Parc sans discontinuer, d'abord sous la direction de Reding, celle de Jean Nergal ensuite, et enfin celle de Yves Larec. C'est d'ailleurs sous la gouverne de ce dernier (qui a pris sa retraite en 2011 après 25 ans de fonction) que le metteur en scène Jean-Claude Idée lui a permis de signer ses premiers décors et costumes.
Depuis 1993, Serge Daems a réalisé une cinquantaine de scénographies, conçu et construit d'innombrables décors non seulement au Théâtre du Parc, mais aussi sur d'autres scènes belges. Par exemple, le Nouveau Théâtre de Belgique, dirigé par Henri Ronse, a fait appel à lui pour la conception et la construction de tous ses décors. Il a également œuvré pour le Rideau de Bruxelles et le Théâtre des Galeries. C'est du reste pour la scénographie de ***Mort sur le Nil*** d'Agatha Christie monté aux Galeries en 2001 qu'il a reçu le Prix du théâtre.
La France a également fait appel aux talents de Daems, notamment le Théâtre Montparnasse à Paris et pour la tournée française de ***L'Allée du Roi***, de Françoise Chandernagor.
La Comédie Volter ne pouvait qu'à lui. En 1999 déjà, il y avait créé les décors de ***Le Rendez-vous de Leipzig*** de Paul Barz, dans une adaptation de Jacques De Decker, mise en scène de Jean-Claude Idée.
En 2006, ce fut le décor follement élégant de ***Mémoires de deux jeunes mariées*** de Balzac, dans une mise en scène de Michel Wright, avec Stéphanie Moriau et Mélanie Robin.
Sa dernière scénographie en mai dernier, ***Le Jeu de Jean et Alice***, demandée par le Syndicat d'initiative de la ville de Wavre, consistait en un décor en plein air accueillant plus de 500 comédiens, musiciens et figurants.
Serge Daems est aussi un peintre reconnu.

SENTIMENTS PROVISOIRES

La distribution

MICHEL de WARZEE

Michel assume la direction de la Comédie Volter depuis 2003, mais il l'a fondée avec Claude Volter en 1971. Michel a assumé plusieurs grands rôles, sur la plupart des scènes belges. Pour se limiter seulement à quelques-uns, citons d'abord ***L'Architecte et l'Empereur d'Assyrie*** de Fernando Arrabal, au National pour lequel il reçut l'Eve du théâtre en 1987. Dans la catégorie des récompenses, il a également reçu le Chalenge Theatra et le Prix Sourire pour ***Chez Willy***.
Tout à trac et dans le désordre, Michel a interprété le ***Tartuffe*** et ***Le Malade imaginaire*** de Molière, Franck, le professeur de littérature désabusé dans ***A l'École Rita*** (avec Stéphanie Moriau dans le rôle de Rita, la shampouineuse en quête de savoir), un formidable Sganarelle dans le ***Dom Juan*** de Molière (avec Jean-Claude Frison), le monologue de ***L'Art d'aimer*** d'Ovide qu'il a joué deux fois à vingt ans de distance (la dernière fois en 2010, qui constituait en outre la première mise en scène de Stéphanie Moriau), ***Le Neveu de Rameau*** de Diderot (en son temps avec Claude Volter, la saison dernière avec Nicolas Pirson dans une adaptation et mise en scène de Stéphanie Moriau, cette dernière version étant reprise au dernier Festival de Spa), le Docteur Moulineaux dans ***Tailleur pour dames*** de Feydeau et tant d'autres encore (il faudrait deux pages de ce programme pour répertorier tous les rôles qu'il a tenus au théâtre, à la télévision et au cinéma).
Photo de Michel dans un rôle
Michel de Warzée est également professeur honoraire au Conservatoire Royal de Bruxelles, membre du Conseil d'Administration du Théâtre des Doms, jury de Vocatio (ancienne Fondation de la Bourse de la Vocation) et membre effectif de la CAPT (commission d'aide aux projets théâtraux).

STEPHANIE MORIAU

Véritable surdouée de l'art théâtral, elle est sortie du Conservatoire Royal de Bruxelles où elle a décroché pas moins de quatre premiers prix, auxquels il convient d'ajouter le prix Oscar Lejeune, le prix Hennes de Wever et le prix François Dubois.
PHOTO de Stéphanie « au naturel »
Stéphanie Moriau a joué ici même quelques grands rôles qui ne contribuèrent pas pour peu à certains beaux succès de la Maison. Dans un registre qui va on ne peut mieux du tragique au comique, citons pèle mêle et de manière incomplète : Amélie, la cocotte d'***Occupe toi d'Amélie*** de Feydeau, Sophie dans ***Honor*** de Joanna Murray-Smith (mise en scène d'Armand Delcampe à l'Atelier Théâtre Jean Vilar et au festival de Spa), l'épouse du ***Ciel de Lit*** ou 40 ans de la vie d'un couple de 1890 à 1930 de Jan de Hartog (adaptation de Colette), l'***Antigone*** d'Anouilh, Marianne ***Les Caprices de Marianne*** d'Alfred de Musset et bien d'autres encore. Son interprétation de Suzy, la jeune femme aveugle terrorisée par une bande de gangsters dans ***Seule dans le noir***, de Frederick Knott (auteur aussi de ***Le Crime était presque parfait***), mise en scène de Toni Cecchinato, reste assurément pour les spectateurs de la Comédie Volter un grand moment de suspens et d'angoisse théâtrale.

La saison dernière aura été marquée d'une pierre blanche. Stéphanie y interpréta en effet consécutivement deux rôles pour le moins exigeants : la jeune fille paralysée de ***La Pitié dangereuse*** de Stefan Zweig et Célestine, seule en scène dans ***Le Journal d'une femme de chambre*** d'Octave Mirbeau qu'elle dut assumer quasiment au pied levé suite au désistement du dernier spectacle prévu.
Stéphanie Moriau a également joué dans d'autres théâtre dont le Théâtre Varia, le Théâtre du Parc où elle a crée « Maison de Vacances » de Thilde Barboni. Stéphanie est également professeure à l'Académie de Woluwe-Saint-Lambert et responsable des animations scolaires prodiguées par la Comédie Volter.

Jean-Claude FRISON

Probablement le plus doué des acteurs belges de sa génération. Voici ce qu'écrivait de lui dans *La Libre Belgique* du 4 mai 2004 le critique et historien du théâtre Philip Tirard, à l'occasion de la création en français de ***Johan Padan, à la découverte des Amériques*** un monologue de Dario Fo (adaptation et mise en scène de Toni Cecchinato) :
« Jean-Claude Frison est un des rares comédiens belges dont le nom sur une affiche suffit à attirer les spectateurs au théâtre. Il faut dire que l'histoire d'amour entre le public et lui dure depuis plus de trois décennies.
Quand on écrit que le comédien a créé d'innombrables rôles, il ne s'agit pas d'une figure de rhétorique ! Au Théâtre National, de 1969 à 1987, il assura en moyenne la création de deux personnages de premier plan par saison, sans compter les reprises et les seconds rôles, se constituant ainsi un prodigieux répertoire alternant le classique et le contemporain, la comédie et la tragédie, l'esthétique et le populaire.
Depuis 1987, il a poursuivi sur le même rythme au Théâtre du Parc, sous la direction d'Yves Larec, autre ancien du National de l'ère Huisman. *«Jacques Huisman fut le grand amour artistique de ma vie* » déclare-t-il sans ambages. Les témoins de l'époque se souviennent en effet que Frison lui était comme un fils spirituel.
Il faut dire que Frison n'était pas tout à fait passé inaperçu pendant ses études. À la faveur de spectacles d'étudiants, il avait aussi été remarqué par Claude Étienne et Roger Domani, fondateurs respectivement du Rideau et du Poche. Mais c'est finalement un déjeuner avec Huisman qui décida de sa carrière.
À peine sorti de l'Institut des Arts de Diffusion (IAD), il rejoignait la douzaine de comédiens «à l'année» - parmi les plus grandes pointures de l'histoire de notre théâtre - qui œuvraient dans la Tour Rogier. *«C'est terrible comme on oublie vite les acteurs dans notre pays. Bien sûr, c'est à cause de l'absence d'un relais cinématographique. Mais enfin tout de même, les Georges Aubrey, les Frédéric Latin, les Roger Dutoit, les Jacques Lippe, tous ces gens tournaient dans des dramatiques pour la télévision. Ils étaient célèbres, aimés. Non décidément, c'est tragique, ce pays sans mémoire...»*
Jean-Claude Frison ne saurait rien faire qui n'ait l'amour pour moteur et l'art ne peut exister que dans une reconnaissance et un désir mutuels. *«J'ai eu la chance de travailler avec Jacques Huisman, Henri Ronse, Bernard De Coster, ou Jean-Claude Idée, qui aimaient ce que je fais et dont j'appréciais moi- même la vision. Quand cela se passe de cette manière, ce métier est un bonheur de tous les instants.»*
Avec sa voix de basse, son physique ténébreux et sa silhouette efflanquée, il incarne l'archétype mâle. Il lui est arrivé plus d'une fois d'être distribué dans des rôles symbolisant le mal: Lucifer, Caligula, Méphistophélès, Dom Juan, Nekrozotar (dans ***La Ballade du Grand Macabre*** de Ghelderode***,*** *NDLR*), etc. *«C'est vrai qu'ils sont plus amusants à interpréter que des braves types; mais si j'avais eu de l'embonpoint, j'aurais joué les pères débonnaires, voilà*

tout.» Jouer ? Oui, au théâtre, on joue. Et Jean-Claude Frison a conservé cet esprit d'enfance si indispensable à son art.
Son sens musical aigu - sa discothèque doit être l'une des plus riches et des plus variées du royaume - et sa voix incroyablement versatile lui permettent d'imiter les accents, les cris d'animaux, et jusqu'aux bruits mécaniques les plus divers. Le miracle, le talent absolu qui est le sien, c'est que jamais il n'abuse de ses dons, que ce soit à la scène ou à la ville.
Ce don musical est sans doute ce qui l'a amené au théâtre par le truchement de la poésie qui occupe une grande place dans sa vie. Il est un diseur remarquable, comme le savent les habitués des Midis de la Poésie où il se produit souvent le mardi, à l'heure du déjeuner, notamment en compagnie de son complice de toujours, Michel de Warzée (ils étaient dans la même promotion à l'IAD et ont joué ensemble un nombre incalculable de pièces, *NDLR*).

Ce tragédien accompli considère qu'il est plus difficile de faire rire que d'émouvoir. Pourtant, son sens du comique - le rythme, toujours la musique, est capital dans ce registre - est d'une efficacité sans pareille (il faut l'avoir vu se surpasser dans Feydeau ou Guitry). Sous la dérision - *«C'est un métier trop grave pour qu'on le prenne au sérieux...»* , il protège une mélancolie vraie, intime, une douleur d'être que l'élégance lui commande de ne laisser affleurer que dans certaines prises de rôle.
S'il y a toujours un grain de folie et un élément de danger dans ses compositions, ceux - ci peuvent s'amplifier jusqu'au vertige lorsqu'il touche à des personnages comme Caligula, Pelléas, Rodrigue ou le Kerjentsev de «***Pauvre assassin***». C'est là, au bord de la folie et du silence, dans l'au-delà des mots, qu'il donne ses lettres de noblesse à cet art paradoxal du comédien, porteur du monde et de son double, explorateur de nos continents intérieurs, miroir de nos abysses, qui sait conjurer les démons attachés à notre perte... ».

SENTIMENTS PROVISOIRES

FICHE TECHNIQUE

SON :

- Une amplification adéquate à la salle.
- Un deuxième plan d'haut-parleurs au lointain.
- Un haut-parleur en hauteur au milieu de plateau jardin.
- Une table de mixage.
- Trois lecteurs cd avec auto pause.

ECLAIRAGE :

- 16 horiziodes 1kw dont 6 sur platine.
- 40 pc 1kw.
- 2 par64 en cp61.
- 4 par64 en cp62.
- 2 découpes 1kw si possible courte type 613sx.
- 1 mandarine avec volets ou 1 Fresnel 1kw.
- 8 par36 (f1).
- Un jeu d'orgue à mémoires de minimum 48 circuits.

MACHINERIE :

- Une machine à fumée avec refroidisseur ou machine à fumée froide.
- Une perche pour équiper le cyclo au lointain (4m30 de hauteur, fourni par la compagnie).
- Prévoir des pendrillons pour les côtés (si possible à l'italienne).
- Prévoir une accroche pour une balançoire à 4m de profondeur plateau et à 2m à cour du centre scène.
- Tapis vert fourni par la compagnie.
- Un rideau de scène électrique ou actionné par vos soins.

REGISSEURS :

- Trois personnes minimum pour le montage (2 services).
- Une permanence technique pendant le spectacle.
- Deux personnes pour le démontage (1 service).

LOGES :

Minimum 2 loges avec eau plate et pétillante à disposition.

NOTES :

- Si vous n'avez que deux lecteurs cd à disposition merci de me prévenir rapidement.
- Si le plan de haut-parleurs lointain est suspendu vous pouvez vous dispenser du haut-parleur demandé en milieu de plateau jardin.
- L'installation lumineuse peut-être adaptée au lieu lors du contact préliminaire.
- Si vous rencontrez un problème concernant la machine à fumée, veuillez me contacter rapidement. Le but étant d'avoir un tapis de fumée au sol à l'ouverture du rideau.
- L'accroche pour la balançoire est impérative.

CONTACT TECHNIQUE :

sebastiencouchard@gmail.com
TEL :(+32)478/99.57.47.